

s'échappe à travers les bois. Trente femmes et les enfants payèrent pour ces lâches qui n'avaient pas su les défendre ; le tambo fut incendié, la chagra dévastée !

Cette scène de sauvagerie se renouvela trois fois ; Palate, implacable, brûla successivement les trois tambos que se reconstruisit Charupé, mais toujours avec le même insuccès ; le tigre de Macas ne voulut jamais affronter le lion de Canélos !

XV

LES INDIENS INFIDÈLES ONT-ILS UNE RELIGION ?

Depuis que nous leur parlons des Jivaros, je suis sûr que nos lecteurs se seront demandé plus d'une fois quelle religion peuvent bien avoir ces êtres dénaturés. Ils n'en ont aucune. Cela soit dits sans vouloir blesser aucunement les philosophes qui ont dit et redit sur tous les tons qu'il n'y a pas de peuple, si sauvage, si stupide qu'il soit, qui n'ait quelque ombre de religion, quelque vestige de sacrifice ! Eh bien ! je puis certifier que les Jivaros, qui sont des sauvages très fiers, très industriels, très intelligents, n'ont pas l'ombre de religion. Ils ont bien l'idée d'un Être supérieur qui, se dédoublant dans leur pensée, devient le bon et le mauvais génie (le *Mungí*) ; mais c'est une idée si vague, si spéculative, qu'elle ne s'affirme par aucune observance, ne prend corps dans aucun rite, ne revêt aucun symbole. Rien, ni dans leur vie privée, ni dans leur vie publique, ne trahit une idée religieuse quelconque : leurs fêtes sont des saturnales où l'ivresse et la débauche, où l'orgie la plus éhontée fait cortège aux têtes coupées que l'on promène au milieu des cris et des huées ; mais toute pensée religieuse y est étrangère.

Le seul acte où semble intervenir une pensée surnaturelle est la fameuse scène de sorcellerie, ou pour mieux dire de jonglerie, qui d'ordinaire décide de la paix et de la guerre entre ces peuples barbares. Le cacique ou curaca, transformé en oracle de la tribu, s'est fait administrer l'infusion de liane haya-huasca, qui a pour effet de produire l'hallucination. Les principaux membres de la tribu ont été convoqués